IBM et Salesforce vont partager leur technologie d'intelligence artificielle

IBM et Salesforce ont annoncé qu'ils allaient connecter leurs plateformes d'intelligence artificielle (IA) pour aider les entreprises à cibler et à servir leurs clients. Le programme d'IA en langage naturel d'IBM, Watson, sera intégré à Einstein, le logiciel d'IA de la société Salesforce, qui aide à la gestion des relations avec la clientèle pour fournir des habitudes d'achat et des données commerciales aux entreprises. Cela signifie qu'une compagnie d'assurances qui utilise Einstein de Salesforce, par exemple, peut également utiliser les données météorologiques de Watson d'IBM, pour cibler les clients avant une tempête de neige afin de réduire les dommages potentiels. En combinant les données de Watson sur les tendances de la distribution locale avec des données clients spécifiques de Salesforce, les entreprises pourront envoyer des campagnes très ciblées aux acheteurs, selon les deux compagnies. Dans le cadre de cet accord, IBM commencera à utiliser les services cloud de Salesforce pour aider à organiser ses propres besoins de support client.

Porsche investit dans les services numériques pour compenser le déclin des ventes

Porsche va investir des centaines de millions d'euros dans les services numériques pour générer les revenus nécessaires pour compenser une baisse attendue des ventes de voitures dans les années à venir. «Pour compenser cette baisse, nous n'avons pas d'autre choix que de développer de nouveaux modèles d'affaires dans le monde numérique pour pouvoir continuer à croître», a déclaré Lutz Meschke, le directeur des finances (CFO) de Porsche. Le constructeur allemand d'automobiles de luxe et de sport a déclaré qu'il prévoyait de dépenser 200 à 300 millions d'euros par an en développant ses activités numériques, tels que des logiciels conçus pour acheminer les conducteurs vers des places de stationnement gratuites. Meschke a ajouté que les nouveaux services de mobilité contribueraient à une part importante, à deux chiffres, du chiffre d'affaires dans les années à venir. En 2016, le chiffre d'affaires du constructeur automobile allemand a progressé de 4% à 22,3 milliards d'euros (24 milliards de dollars).

Samsung complète le rachat de Harman

Samsung a annoncé samedi dernier avoir complété l'acquisition de Harman International Industries, («Harman»), le groupe américain spécialisé dans les équipements audio. «La conclusion de cette transaction ouvre la porte à la création d'opportunités de croissance importantes et offre de plus grands avantages aux clients du monde entier», a déclaré Young Sohn, président et directeur stratégie chez Samsung Electronics, et président du conseil d'administration de Harman. «Nous voyons des possibilités de transformation dans la voiture - et un avenir qui relie parfaitement le mode de vie à travers l'automobile, la maison, le mobile et le travail. Le leadership de Samsung et Harman dans ces espaces positionne parfaitement Samsung pour être le partenaire privilégié de nos clients OEM. De plus, en réunissant les marques audio emblématiques et les fonctionnalités de HARMAN avec les technologies d'affichage de pointe de Samsung, cela permettra d'offrir aux consommateurs et aux professionnels des marchés finaux des expériences audio et vidéo rehaussés», ajoute M. Sohn.

L'Unesco s'inquiète de la sous-représentation des femmes en sciences et technologie

● Dans son «Science Report : Towards 2030» (Rapport sur la Science : Vers 2030), l'Unesco a lancé un véritable avertissement après avoir constaté que le nombre de femmes dans les domaines de la science, technologie, engineering et mathématiques (STEM) était en baisse. Dans ce document de plus de 800 pages, l'Organisation des Nations-Unies pour l'éducation, la science et la culture souligne la disparité entre le nombre d'hommes et de femmes dans le secteur de la recherche.

Par Abdelkader Zahar

«La participation féminine est en baisse dans un domaine qui se développe à l'échelle mondiale en raison de son importance dans le développement des économies nationales et de sa pénétration dans tous les aspects de la vie quotidienne. Cela pourrait-il être un symptôme du phénomène par lequel «les femmes sont les premières recrutées et les premières licenciées ?» C'est le «cri» d'alarme de l'Unesco dans son «Rapport sur la science : Vers 2030» publié le 11 février 2017 à l'occasion de la «Journée internationale des femmes et des filles en sciences». Le rapport, de plus de 800 pages (dans sa version originale en anglais), livre des statistiques sur la «sous-représentation» des femmes dans les secteurs de la science, technologie, engineering et mathématiques (STEM), en particulier dans les pays développés, et des résultats surprenants dans les pays en voie de développement. Selon l'organisation, en dépit du fait que plus de la moitié des diplômés du monde entier de baccalauréat et de maîtrise (et 43% de diplômés de doctorat) sont des femmes, seulement 28% sont des chercheurs, dans les domaines STEM. La rapport note que le nombre de femmes en informatique a diminué depuis le début du 21e siècle, en particulier dans les pays à revenu élevé. Entre 2000 et 2012, la proportion de femmes diplômées en informatique a diminué en Australie, en Nouvelle-Zélande, en Corée du Sud et aux Etats-Unis. Cette «sous-représentation» est «observée dans les domaines de l'ingénierie et des domaines connexes dans le monde développé», affirme le rapport. «Au Japon et en Corée du Sud, respectivement 5% et 10% des ingénieurs sont des femmes», ajoute le document qui note que ces deux pays enregistrent les «écarts les plus importants en rémunération entre les hommes et les femmes chercheurs» au sein de l'OCDE, soit 29% pour le Japon et 39% pour la Corée du Sud. En Amérique du Sud et dans les Caraïbes, la part des femmes diplômées en informatique est tombée respectivement de 2 et 13 points de pourcentage depuis 2000.

Moins de femmes dans la recherche

Selon le rapport, il existe des exceptions dans certains pays d'Europe en matière de baisse du nombre de femmes dans le domaine de l'informatique. C'est le cas du «Danemark, où les femmes diplômées sont passées de 15% à 24%, entre 2000 et 2012, et en Allemagne, qui a connu une augmentation de 10% à 17%». «Ce sont encore des niveaux très bas» affirme l'Unesco qui cite le cas de la «Turquie, où la proportion de femmes diplômées en informatique a augmenté passant d'un niveau relativement élevé de 29% à 33%». Dans le domaine de la recherche scientifique, les chiffres consacrent le même écart que dans le milieu professionnel. Le rapport constate un «recul» dans la «participation des femmes à la recherche dans le monde». «Les femmes poursuivent activement des grades de baccalauréat et de maîtrise et dépassent même les hommes à ces niveaux, puisqu'elles représentent 53% des diplômés, mais leur nombre diminue abruptement au niveau du doctorat (43%). L'écart s'élargit au niveau des chercheurs, les hommes représentant maintenant 72% du pool global. La forte proportion de femmes dans l'enseignement tertiaire ne traduit donc pas forcément une plus grande présence dans la recherche», affirme le rapport de l'Unesco.

La parité est là où on l'attend le moins

La bonne nouvelle vient de pays comme la Malaisie, les Philippines, ou Oman où les femmes ont atteint la parité, voire la majorité. La part des femmes dans le secteur de la recherche est de 52% aux Philippines. D'autres pays sont proches de la parité, comme la Malaisie et le Viêtnam, alors que l'Indonésie et Singapour se situent encore autour de 30%. Selon le rapport de l'Unesco, «dans plusieurs pays arabes, les femmes représentent plus de quatre chercheurs sur dix travaillant dans le domaine des sciences exactes et naturelles (Koweït, Egypte et Irak) et des sciences médicales et de la santé (Koweït, Egypte, Iraq, Jordanie et Maroc)». Dans certains Etats arabes, «les femmes sont aujourd'hui plus nombreuses que les hommes dans les départements de sciences exactes et naturelles, de médecine et d'agriculture des universités». «Les données récentes disponibles pour dix pays (arabes) révèlent que les femmes représentent entre 34% et 56,8% des diplômés du supérieur dans les sciences, l'ingénierie et l'agriculture, un ratio relativement élevé», affirme le document. «Environ 37 % des chercheurs dans le monde arabe sont des femmes, soit plus que dans l'Union européenne (33 %)», affirme encore l'étude. Dans le domaine de la formation professionnelle, le rapport de l'Unesco explique que dans le cadre de sa politique de réduction de l'immigration, l'Arabie Saoudite va créer quelque 500 centres de formation professionnelle et garantir aux jeunes filles une parité dans les disciplines techniques. La «Société d'enseignement technique et professionnel de l'Arabie Saoudite» a un large programme de formation pour «environ 500 000 étudiants, dont la moitié sont des filles». «Les garçons et les filles seront formés dans des métiers tels que l'informatique, la manutention de matériel médical, la plomberie, l'électricité, et la mécanique.» L'Afrique n'est pas en reste. «La représentation féminine en ingénierie est assez élevée en Afrique subsaharienne par rapport à d'autres régions», alors qu'«un peu moins d'un chercheur sur trois (30%) en Afrique subsaharienne est une femme», selon le rapport.

A. Z.

Le Corps Marines met à jour les conseils de comportement sur les médias sociaux

Après plusieurs scandales de diffusions de photos de femmes soldats nues sur internet, le Corps des Marines a pris des mesures pour renforcer ses normes pour le comportement en ligne. A la suite d'une audience devant le Comité des services armés du Sénat, le commandant de la Marine, le général Robert Neller, a signé un ensemble de lignes directrices qui élargissent la définition du harcèlement sexuel pour y inclure l'activité en ligne. Tout comme avec les infractions hors ligne, les Marines violant ces nouvelles règles pourraient être traduits devant un tribunal militaire. Ces directives mettent l'accent sur les «postes internet non officiels», interdisant «l'inconduite sexuelle, l'enregistrement visuel ou la radiodiffusion». «Les Marines ne doivent jamais s'engager dans des commentaires ou publier du contenu sur des plateformes de réseautage social ou par d'autres formes de communication qui nuisent au bon ordre et à la discipline ou qui rendent le discrédit sur eux-mêmes, leur unité ou le Corps des Marines», affirme la directive.